



JESSE SUBLETT

# UNE VIE EN NOIR

13E NOTE EDITIONS

Extrait de la publication





**13E NOTE ÉDITIONS  
DÉJÀ PARUS**

**2009**

*Régime sec*, Dan Fante  
*Putain d'Olivia*, Mark SaFranko  
*Notre Dame du Vide*, Tony O'Neill  
*Lock the Lock*, Tommy Trantino  
*American Falls*, Barry Gifford  
*Bons baisers de la grosse barmaid*, Dan Fante  
*Speed*, William Burroughs Junior

**2010**

*Superbad*, Tom Grimes  
*Confessions d'un loser*, Mark SaFranko  
*Mémoires des ténèbres*, Jerry Stahl  
*No Angel*, Jay Dobyns  
*Limousines blanches et blondes platine*, Dan Fante  
*Dernière descente à Murder Mile*, Tony O'Neill  
*La Dernière Balade de Billy*, William Burroughs Junior  
*Une éducation américaine*, Barry Gifford  
*De l'alcool dur et du génie*, Dan Fante  
*Lila*, Robert Pirsig  
*Le Livre des félures, 31 histoires cousues de fil noir*, ouvrage collectif

**2011**

*Un meublé dans la pénombre*, Nelson Algren  
*Si je meurs au combat*, Tim O'Brien  
*Dieu bénisse l'Amérique*, Mark SaFranko  
*L'Écume des flammes*, Richard Burgin  
*Il était une fois l'amour mais j'ai dû le tuer*, Efraim Medina Reyes  
*La nuit ne dure pas*, Olivier Martinelli

**UNE VIE EN NOIR ★ JESSE SUBLETT**

### **13E NOTE ÉDITIONS**

6, rue Debelleye  
75003 Paris  
www.13enote.com

Directeur d'ouvrage: Patrice Carrer  
Direction éditoriale: Sandrine Belehradek  
Coordination: Adeline Regnault  
Traduction: Ariane Bataille  
Relecture: Éliane Rizo  
Direction artistique: Danish Pastry Design, Christian Kirk-Jensen

Traduction © 2010 par Ariane Bataille

Dessins © Kate Ruth, 2010

Photographies:

p. 6 © Jean-Luc Bertini / p. 318, pp. 320-321 © Ken Hoge / pp. 322-323 © Chris Cuffaro /  
p. 324, p. 326 © Jesse Sublett / p. 325 © RockySchenck.com / p. 330 © Scot van Osdel /  
p. 333 © Todd Wolson.

13° Note remercie chaleureusement tous les photographes qui nous ont permis de reproduire leurs images dans ce livre.

Édition française © 13° Note Éditions, 2011  
Tous droits réservés

Titre original: *If I Stop Singing, My Head Will Explode*  
Copyright © 2009 par Jesse Sublett

Tous droits réservés pour la France

**SÉRIE SÉLECT**

# **UNE VIE EN NOIR**

**JESSE SUBLETT**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Ariane Bataille

**13E NOTE EDITIONS**

Extrait de la publication

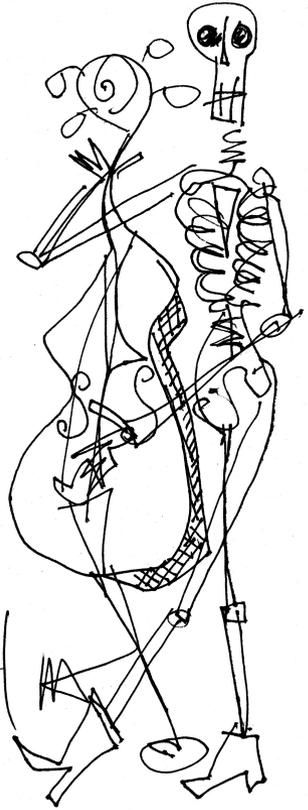


Extrait de la publication

★  
Greetings to all my  
friends & Colleagues  
in France!

with much admiration  
& affection.

Keep Rocking!  
Cheers  
Jesse Sublett





## **TABLE DES MATIÈRES**

Préface de Michael Connelly 13

Introduction de Jesse Sublett 17

*Murder ballad - Baby Saw Red (Ma chérie a vu rouge)* 43

### **01. AUTOBIOGRAPHIE – PLUS JAMAIS LE MÊME**

(1 : Voyage à New York) 49

---

*Murder ballad - Shallow Graves (Le roi de rien)* 67

### **02. LES POLARS – TROIS AVENTURES DE MARTIN FENDER**

(Extraits) 73

---

*Les Meurtres du critique de rock* 76

*Coriace* 111

*Cuit dans le béton* 137

*Murder ballad - Reckless Heart (Cœur insouciant)* 173

**03. NOUVELLES NOIRES – TROIS AVENTURES DE  
CLAPTON ET UNE AVENTURE DE JOHN X. TURNER 179**

---

Je suis la ville 182

Dingue de mon flingue 193

Gore Galore 232

Johnny Cœur Brisé 263

*Murder ballad - Johnny Heartbreak* (Johnny Cœur Brisé) 313

**04. ESSAI – ADAPTATION**

(Comment écrire un roman sur un gang texan ayant réellement existé) 335

---

*Murder ballad - Let Me Go* (Lâche-moi) 349

## **05. AUTOBIOGRAPHIE – PLUS JAMAIS LE MÊME**

(2: Ténèbres) 355

---

1. Pièce blanche 358
2. À la croisée des chemins 369
3. Empreintes digitales 381
4. Le territoire de LBJ 391
5. Le tour du lapin 396
6. En boucle 400
7. Double peine 415

*Murder ballad - Death Row Dahlia*  
(Dahlia dans le couloir de la mort) 433

Conclusion: *Les murder ballads* 439

*Murder ballad - Seven Cosmonauts* (Sept cosmonautes) 443



## PRÉFACE

*Michael Connelly*

*J'ai rencontré Jesse Sublett il y a presque vingt ans. Je dédicaçais mon premier livre pour la première fois et j'entrais dans un monde dont j'ignorais tout ; Jesse était là pour m'accueillir, me souhaiter la bienvenue. Il avait déjà lu mon roman et l'appréciait. Je devais découvrir plus tard qu'il avait fait beaucoup plus ; il l'avait défendu, en particulier au sein du comité chargé de choisir le vainqueur d'un prestigieux prix du premier roman.*

*Je vous raconte cette histoire pour que vous compreniez que Jesse Sublett et moi nous connaissons depuis longtemps. Ça fait des années qu'il lit mes écrits et moi les siens. Je lui dois beaucoup, et pas seulement cette statuette reçue en récompense il y a des lustres. Je lui dois tout ce qu'il m'a appris au fil des ans. Sur l'écriture et la survie. L'écrivain Ishmael Reed a inventé cet adage : « Écrire, c'est se battre. » Je crois que c'est vrai et je pense que Jesse Sublett le prouve. Voilà pourquoi ce recueil me paraît important. Pour moi, il montre l'écrivain et le battant que je connais. Un écrivain complet : sérieux, curieux, astucieux, tourmenté, profondément personnel. Un écrivain qui évolue avec facilité entre réalité et fiction, d'un genre à l'autre, de la prose*

aux chansons. Plus encore, un écrivain qui ne s'arrête jamais de lutter pour distiller quelque chose d'infalsifiable : la vérité.

Voilà ce que je sais de son écriture et de son combat. La tâche la plus difficile consiste à conserver la muse en vie et à conclure. Ce que je veux dire, c'est que nous commençons tous le cœur pur. Le germe de l'inspiration prend racine. Nous nous murmurons « Je veux écrire ». Nous voulons nous exprimer par l'écriture. Notre ego nous affirme que nous sommes des conteurs, que nos histoires détiennent la vérité, qu'elles devraient être lues, vues, entendues par le monde entier.

Puis vient la partie ardue. S'y atteler. Récolter ce qui vient de l'âme, le mettre en mots, sur le papier. Le journaliste sportif Red Smith l'a très bien exprimé : « Ce n'est pas difficile d'écrire. Il suffit de s'asseoir devant une machine et de s'ouvrir les veines. »

Enfin, le plus dur. Recommencer. Encore. Toujours. Le défi de l'artisan écrivain, c'est de lutter sans arrêt. Trouver l'inspiration. Ne jamais perdre sa muse. Continuer à faire battre le cœur, à faire couler le sang.

Dans Glengarry Glenn Ross, célèbre pièce de David Mamet sur le métier de vendeur en Amérique, le chef serine à ses sous-fifres : « Il faut toujours conclure. » Eh bien, c'est la même chose avec l'écriture. Si vous voulez être écrivain, il faut écrire, toujours écrire. À mon avis, ce recueil, Une vie en noir, présente un conteur qui ne s'est jamais laissé démonter par quoi que ce soit. Jesse Sublett n'a jamais cessé de lutter, il n'a jamais cessé d'écrire.

J'aime particulièrement les histoires mettant en scène les aventures de Clapton. Peut-être parce qu'elles sont nouvelles pour moi, peut-être aussi parce qu'elles me ramènent en arrière, à mes premières lectures des auteurs de la revue Black Mask. Crus, osés, ces récits sont tous un hommage aux auteurs qui ont fait entrer Sublett dans la danse ; ils offrent un aperçu sur un écrivain qui teste ses forces. Sur la route qui s'ouvre devant lui.

Voici l'un de mes passages favoris :

*« Il y avait du sang partout. Pas le beau sang d'un rouge brillant qu'on voit dans les films, mais un sang sale, sec, sombre, le vrai sang. Celui qui vous circule dans le corps, de votre vivant, et paraît si noir, si répugnant quand il peint le tableau de votre mort. »*

*J'adore ce paragraphe pour les images qu'il évoque et pour la main habile de son auteur, à l'œuvre en coulisse. Je l'adore parce que c'est l'une des premières histoires d'un jeune écrivain et qu'elle est pleine de maturité. Le sang peint toujours un tableau. Demandez à Red Smith. Non, demandez à Jesse Sublett. Dans ces récits, il l'utilise pour peindre la manière dont les gens vivent et meurent. Il l'utilise pour brosser son autoportrait. Il l'utilise pour décrire un boxeur qui se lève chaque fois que la cloche sonne, et qui va jusqu'au bout des quinze rounds.*

*Michael Connelly*



## INTRODUCTION

Imaginez, vous arrivez le premier sur le lieu d'un crime. Une vie vient de s'achever brutalement. C'est la réalité, pas un rêve. Sans mise en scène artistique comme au cinéma ou à la télévision. Le sang, au contact de l'air, vire très vite au marron foncé, presque noir. La lividité transforme le plus beau visage en un masque étrange.

Imaginez un calme terrifiant. Une charge assourdissante de silence, votre tête aspirée dans un trou noir.

Et après ? Vous voyez quoi ? Vous ressentez quoi ? Vous faites quoi ?

Quand on écrit un roman policier, on doit se poser ces questions. On veut une scène vibrant d'une authenticité à faire froid dans le dos. On l'écrit peut-être de sorte que le détective soit le premier à tomber sur le corps. Il ressent le contrecoup des pulsions meurtrières du coupable. Hanté par cette découverte, il se jure de faire éclater la vérité afin de rendre justice à la victime.

La mort, surtout l'homicide sous ses formes variées, est l'un des ressorts majeurs de la littérature. On s'intéresse à la manière dont les

gens meurent parce qu'elle nous informe sur leur vie. Dans un polar, le détective peut jouer les guides à travers le monde dangereux de la pègre, combattre le crime, endosser le rôle du vengeur ou même celui de la victime ; la violence de ces histoires n'est que celle de notre quotidien élevée à la puissance dix.

J'ai compris tout ça en commençant à écrire mon premier roman policier. Mon héros/narrateur, Martin Fender, est une version légèrement romancée de moi-même, créée à partir de mon expérience personnelle – et pourtant, paradoxalement, je ne souhaitais pour rien au monde me rappeler la réalité d'une certaine scène de crime.

Je voulais l'oublier, mais ne le pouvais pas. Je venais de passer une dizaine d'années à refouler les flash-back du jour où, en entrant dans une chambre, j'avais vu ma petite amie assassinée. Je sais ce que ça fait d'essayer d'appeler le commissariat en tremblant tellement qu'on n'arrive pas à enfoncer les bonnes touches du téléphone ; de voir les flics envahir la pièce ; d'être embarqué au poste, de se faire prendre ses empreintes et de garder sur les doigts l'encre du tampon ; de se retrouver assis devant un inspecteur de la criminelle à la gueule ravagée, qui vous fixe de ses yeux tristes ; de l'entendre poser des questions si brutales et si atroces qu'on a envie de lui défoncer la tronche à coups de marteau.

Je sais ce que ça fait de se voir, finalement, avec les yeux tristes du flic, à un moment donné de cette nuit irréaliste et interminable, en jeune musicien aux cheveux longs, aux fringues bizarres, au mascara qui coule sous des yeux larmoyants. La fille est morte et le musicien prétend l'avoir trouvée comme ça, en rentrant à la maison.

– Mais bien sûr, dit le flic en hochant la tête.

Il croit que vous avez tué votre petite amie. Pas étonnant, c'est un vrai con.



## **JESSE SUBLETT**

est né à Johnson City (Texas), le 15 mai 1954.

Il figure au sommaire du *Livre des fêlures* (13<sup>e</sup> Note, 2010)  
avec une nouvelle policière, « *Hasard moral* ».

Sites :

[www.jessesublett.com](http://www.jessesublett.com)

[www.myspace.com/jessesublett](http://www.myspace.com/jessesublett)

[www.jessesublett.wordpress.com](http://www.jessesublett.wordpress.com)

[www.myspace.com/theskunkstx](http://www.myspace.com/theskunkstx)

[www.l3enote.com](http://www.l3enote.com)

© 13<sup>e</sup> Note Éditions, 2011

Tous droits réservés

ISBN: 978-84-937595-4-4

Achévé d'imprimer sur les presses de Normandie Roto Impression S.A.S.,  
à Lonrai, en avril 2011

Dépôt légal : avril 2011

Numéro d'impression:

Imprimé en France